

#self

Anaïs Castro

Art Souterrain

On dit qu'il se fait dans le monde en moyenne 93 millions de « selfies » — ou ego portraits — par jour. Ce nombre effarant représente, sur un an, près de cinq fois la population mondiale. Aux premiers abords, cela peut sembler comme l'exemple d'un narcissisme certain, conséquence d'une société devenue profondément individualiste. Du moins, il est devenu dans l'usage courant de formuler une telle réflexion.

Dans le mythe grec, le personnage d'Ovide, alors qu'il s'abreuve à une source, voit son reflet et en tombe éperdument amoureux. Dans cet amour impraticable, il n'y a de place pour nul autre que lui-même. C'est d'ailleurs ce qui mènera Narcisse vers une fin tragique ; c'est aussi cet égoïsme qui a donné lieu à l'expression qui porte son nom.

Pourtant, aujourd'hui, si les médias sociaux sont aussi populaires, c'est d'abord parce qu'ils répondent à un besoin fondamentalement opposé à l'histoire racontée dans les Métamorphoses d'Ovide. En fait, ces nouveaux outils s'enorgueillissent surtout d'assurer la démocratisation à grande échelle d'un désir profondément humain, voire ancré dans notre humanité même, qui est de vouloir entrer en contact avec l'autre. Ainsi, la parole est désormais souvent troquée pour une image, une vidéo, un emoji. Internet nous offre la possibilité de se mettre en scène devant un public toujours accessible et qui applaudit presque inmanquablement. Pas étonnant d'y trouver une satisfaction, même si celle-ci est factice ou éphémère.

Les artistes choisis dans ce parcours sont attentifs à cette culture de l'autoreprésentation obsessive et abordent les malaises qui y sont attachés. Bon nombre des œuvres que vous retrouverez sont attrayantes parce qu'elles invitent le spectateur à se mettre en scène : il ne serait donc pas étonnant qu'elles trouvent leur place en ligne. Néanmoins, la plupart sont subversives de par leur refus d'offrir un masque embellissant. Elles cherchent à nous confronter et avancent un contre-discours aux habitudes courantes. Que ce soit l'inconfort envers l'autopromotion éhontée, la dissimulation et le déguisement de soi ou encore la particularité des rapports établis sur le web, les artistes réunis dans ce circuit cherchent à aiguillonner la réflexion sur le rapport à soi que l'on entretient par le biais de ces nouveaux outils. Ils travaillent aussi à documenter comment ces médias infléchissent notre rapport à l'altérité.

Certes, les médias sociaux nous permettent de nous ouvrir vers l'autre. Néanmoins, dans ce manège, l'autre assume souvent le rôle de cautionner l'image que chacun choisi de véhiculer. Les autres endossent l'image qu'on se bâtie. Ce faisant, le détour par l'autre participe d'abord à une séduction de soi à soi. Les œuvres qui pavent ce trajet reflètent au travers des outils Internet l'image d'une société profondément complexée, qui observe l'autre derrière un écran informatique qui lui renvoie inextricablement son reflet.